

### 3) « Honorer tous les hommes »

L'homme est la créature qu'il faut honorer : « Honorer tous les hommes » (RB 4,8) est un instrument des bonnes œuvres que saint Benoît reprend de la première lettre de saint Pierre (1 P 2,17). Et cet honneur universel, qui n'admet pas d'exception, doit se décliner au monastère dans l'accueil des hôtes, surtout des pauvres et des pèlerins (cf. RB 53,2 et 15), et dans les relations réciproques en communauté. Très riche dans ce sens est le chapitre 63 sur « Les rangs à garder en communauté ». Benoît y décrit une sorte de circulation de l'honneur que les uns accordent aux autres. L'Abbé doit se rendre digne de l'honneur qu'on lui témoigne « par honneur et amour du Christ », car il tient sa place (63,13-14). « Les plus jeunes honoreront leurs anciens » (63,10). Mais tous, suivant une prescription de saint Paul, doivent « se prévenir d'honneur les uns les autres » (63,17 ; Rm 12,10), expression que saint Benoît reprend au chapitre 72 : « Ils s'honoreront mutuellement avec prévenance » (72,4).

D'où part ce mouvement ou ce courant d'estime, d'honneur, de considération, que les moines doivent faire circuler entre eux et transmettre à ceux de l'extérieur et même à tous les hommes ? Il part et il s'alimente de l'honneur de Dieu, de l'honneur dû à Dieu qui, par sa charité, par sa miséricorde, se reflète dans toutes ses créatures, tout particulièrement dans l'homme créé à son image et ressemblance. En effet, saint Benoît nous demande tout d'abord d'honorer la Sainte Trinité en nous levant pour le *Gloria Patri* (RB 9,7), ou pour la proclamation de l'Évangile qui représente le Christ, Verbe de Dieu au milieu de nous (cf. 11,9).

Cet honneur adressé à Dieu, Benoît nous éduque à le laisser, pour ainsi dire, couler sur les hommes. Il demande, par exemple, de servir les malades « en l'honneur de Dieu » (36,4). Et partout où il demande d'accomplir un service ou d'exercer une responsabilité avec la crainte de Dieu, ou là où il nous demande de reconnaître et d'adorer le Christ dans le prochain, jusqu'aux plus petits, c'est toujours cela qui se réalise : une sorte de diffusion vers les hommes de l'honneur dû à Dieu. Non dans le sens de l'idolâtrie où l'honneur attribué aux créatures est soustrait à Dieu, mais dans le sens que Dieu Lui-même veut et aime partager avec la misère des hommes sa dignité infinie, sa gloire.

Cela fait que cet honneur, cette dignité universelle et inaliénable de l'homme n'est pas dans l'homme tout court, dans l'homme en tant que tel, mais dans l'homme en tant que créature aimée et choisie par Dieu pour partager sa gloire. La dignité de chaque homme est toute dans sa relation au Seigneur qui lui donne part à sa gloire, à sa vie divine, à sa liberté, à sa capacité d'amour. Et l'homme pécheur ne perd pas ce droit à être honoré parce qu'il ne perd pas l'amour que Dieu, en sa miséricorde, lui réserve.

Du fait que l'honneur de l'homme lui vient de Dieu, qu'il est un don gratuit de Dieu, l'être humain peut et doit toujours être considéré avec un regard positif. Plus un homme accueille cette grâce, et plus sa dignité sera visible et évidente, comme dans les saints. Mais aussi lorsqu'un homme refuse cette grâce, sa dignité demeure, même si elle n'est que peu ou pas du tout évidente en lui ; elle demeure

toujours dans la relation de Dieu avec lui, dans le regard et le projet de Dieu sur lui. C'est pourquoi aucun homme ne doit jamais être méprisé ou condamné. Mépriser un homme ne veut pas dire seulement manquer de charité, mais tout d'abord manquer de foi en Dieu, et aussi d'espérance en ce que la grâce de Dieu saura toujours accomplir.

Le premier degré de l'honneur que saint Benoît demande de nous accorder les uns aux autres est alors la conscience que nous sommes égaux en dignité, ou plutôt que ce qui décide de notre valeur et de notre dignité n'est pas ce qui vient des hommes, mais ce qui vient de Dieu.

C'est ce que Benoît rappelle à l'abbé dans un passage du chapitre 2 de la Règle qui est un petit traité d'anthropologie théologique chrétienne : « Libres et esclaves, nous sommes tous un dans le Christ, et nous portons tous les mêmes armes, au service d'un même Seigneur. 'Auprès de Dieu, en effet, il n'y a pas acception de personnes.' [Rm 2,11; Eph 6,9] La seule chose qui nous distingue à ses yeux, c'est le fait d'être plus riches que d'autres en bonnes œuvres et en humilité. » (2,20-22)

C'est Dieu qui comble notre misère de créatures et de pécheurs en la remplissant de l'honneur qui revient à Lui. Lorsqu'on regarde cela dans l'homme plus que ce qui lui manque, l'unité devient possible, car notre misère en soi nous divise, mais notre misère comblée de la grâce de Dieu nous unifie dans l'action de grâce. L'amour de Dieu fait partager à l'homme un espace de gloire et d'honneur qui comble tous les abîmes de sa misère humaine. L'amour de Dieu donne dignité, élève chaque homme, le fait devenir fils, frère, ami. C'est alors cette conscience et cette expérience que la communauté bénédictine est appelée à vivre et à transmettre au monde, à cette humanité dont la dignité ne semble plus dépendre que d'elle-même, du bon vouloir des puissances dominantes, ou de la Charte des droits de l'homme.

Nous comprenons alors dans quel sens les hommes sont différents les uns des autres : non plus tant au niveau de l'honneur, de la dignité, qui sont donnés par Dieu, mais de l'humilité, de l'espace que chaque homme ouvre à cette grâce. Il semble contradictoire que saint Benoît demande d'honorer tous les hommes, de se prévenir d'honneur les uns les autres, et en même temps de cultiver jusqu'au bout l'humilité, la conscience d'être « le plus vil de tous », « un ver et non un homme » (7,51-52), la conscience de ne pas être digne de lever les yeux vers le ciel (cf. 7,65).

Cette contradiction, qui est un paradoxe évangélique, relève justement du mystère de l'homme dont j'ai parlé au début. Elle relève du fait que la dignité de l'homme est toute dans la miséricorde de Dieu qui comble l'espace aimé de sa misère. « Ne jamais désespérer de la Miséricorde de Dieu » (4,74) veut dire alors ne jamais oublier l'immense dignité de chaque être humain. Il faut toujours espérer en la Miséricorde de Dieu pour ne jamais mépriser ni soi-même ni les autres.

Pour saisir un peu le mystère de l'homme, en tant que tel et en particulier dans la Règle, il est toujours utile et nécessaire de se référer à la Sainte Ecriture, comme le fait saint Benoît, et tout spécialement au récit de la création de l'homme dans le livre de la Genèse.